



L'architecte et le modèle : Ernest Minvielle et l'architecture viticole

Alain Beschi *

La forme d'une ville, a-t-on dit, change plus vite que le cœur des hommes. Mais rares sont les générations à être témoins d'autant de bouleversements urbanistiques que les contemporains de l'architecte Minvielle à Bordeaux. Port des Lumières hérité de Tourny, la ville a été largement réinventée au XIXe siècle par le percement de cours ou le tracé de boulevards, la mise en chantier d'édifices publics, de demeures de notables ou d'échoppes d'ouvriers, de bâtiments commerciaux et industriels par milliers. Cette grande œuvre architecturale ne s'est bien sûr pas arrêtée aux confins mouvants de l'agglomération : c'est tout le tissu bâti de la région qui s'est trouvé régénéré par cet élan général de frénésie constructive.

Des centaines d'architectes et d'entrepreneurs qui ont pris part à ce mouvement, peu sont sortis de l'anonymat ; Bordeaux sait pourtant, aujourd'hui, ce que ce large XIXe siècle, étendu aux premières décennies du XXe siècle, leur doit ¹. Placés sous la figure tutélaire des Combes, Corcelles ou, encore, de la dynastie des Laclotte, ce sont, néanmoins, les maîtres d'œuvre de la génération suivante qui ont le plus contribué à la fabrique de l'architecture bordelaise du XIXe siècle, faite d'emprunts et d'innovations, de soumission et de ruptures avec la tradition locale. S'il est un domaine où leur contribution a été déterminante, c'est particulièrement celui des constructions viticoles, pour lequel beaucoup devait être réinventé. Architecture codifiée et contrainte par des impératifs programmatiques très forts, elle se prête ainsi à un questionnement sur le rôle de l'architecte, son rapport au modèle et à sa reproduction, mais également à sa liberté créative.

Ernest Minvielle (1835-1914) fut l'un des artisans de ce renouveau architectural (fig. 1). Moins connu que son aîné Théodore Duphot ou que son contemporain Louis-Michel Garros, sa longue carrière et ses nombreuses réalisations, la notoriété qui fut sienne, le situent pourtant comme un personnage central de « l'école » bordelaise du XIXe siècle ². Il a répondu à des commandes extrêmement variées, en Gironde et au-delà, et a notamment consacré une part importante de son activité au Médoc pour une clientèle de propriétaires fortunés. C'est donc au travers du double prisme de l'architecture viticole et de la figure de Minvielle que la question du modèle est ici posée.

De nombreux chercheurs ont déjà investi le champ d'étude de l'architecture viticole en Bordelais. Les géographes furent parmi les premiers à observer le lien entre rénovation du vignoble et architecture ³, bientôt rejoints dans ce territoire

* . Conservateur du patrimoine, service du patrimoine et de l'Inventaire, Région Aquitaine

1.. Voir notamment : Coustet et Saboya, 1999 ; Schoonbaert, 2007.

2.. Même s'il n'y a pas eu, à proprement parler, d'école architecturale bordelaise structurée, nous qualifions par ces termes l'ensemble des architectes en activité à Bordeaux dans la seconde moitié du XIXe siècle, qui, unis par des préoccupations corporatistes et professionnelles et s'interrogeant sur leur métier, formaient au sein de leur atelier les générations nouvelles de maîtres d'œuvre.

3.. René Pijassou pour le Médoc, puis Philippe Roudié pour l'ensemble du Bordelais, ont notamment livré quelques pages essentielles sur le sujet.



Fig. 1. - Portrait d'Ernest Minvielle, photographie, n.s., s.d. [4^e quart XIX^e siècle] (coll. Académie d'Architecture, Paris).

par les historiens de l'art ⁴. L'École nationale d'architecture et de paysage de Bordeaux s'est aussi fait une spécialité de ce domaine ⁵. L'opération d'inventaire du patrimoine des abords de l'estuaire de la Gironde, en cours, doit apporter, à terme, une documentation complète et actualisée sur un vaste territoire ⁶. Dans une aire d'étude où se trouvent les crus les plus renommés du Médoc et les appellations les plus prestigieuses, la thématique de l'architecture viticole est un axe de recherche privilégié. L'examen de séries d'édifices viticoles et leur confrontation avec les archives permettent de porter un regard renouvelé sur un corpus où le nom des Minvielle apparaît régulièrement.

Une lignée de bâtisseurs bordelais

Patronyme répandu dans tout le Sud-ouest, le nom serait associé, à Bordeaux, à une très ancienne famille de la bourgeoisie établie en Gironde au XVIII^e siècle ⁷. La « dynastie » n'est cependant clairement identifiée qu'au siècle suivant, avec Barthélemy Minvielle (1797-1882), « grand ancêtre » d'une lignée de bâtisseurs. Il ne porta pourtant pas le titre d'architecte, puisqu'il apparaît dans les annuaires professionnels de l'époque

dans la rubrique « entrepreneur ». Si l'on ne dispose que de peu de renseignements sur lui, hormis sa longévité remarquable – vitalité que partagent les générations suivantes –, sans doute eut-il une influence majeure sur la vocation de son fils Martial Ernest, architecte actif dès les années 1860 et personnage de premier plan dans la profession pour le XIX^e siècle. Le fils de ce dernier, Georges (1859-1936), travailla également comme architecte à ses côtés ; dernier représentant de la lignée à avoir exercé le métier d'architecte, il demeura dans l'ombre de la figure paternelle avant de prendre la succession de l'agence au début du XX^e siècle. Héritier de trois générations de constructeurs au moins, son fils Géo, en rupture avec l'hérédité professionnelle des Minvielle, ne s'éloigna pas, pour autant, totalement de l'architecture puisqu'il entreprit des études de droit et se spécialisa dans les questions professionnelles et juridiques concernant le bâtiment, l'urbanisme et les travaux publics. Il obtint en 1921 la médaille d'or du concours des thèses de la faculté de Bordeaux pour son doctorat intitulé « *Histoire et condition juridique de la profession d'architecte* », qui constitue une référence dans l'historiographie de la discipline. « Si ton fils n'est bon à rien, fais de lui un crieur public ou un architecte » ; cet épigramme du poète latin Martial, qui figure en exergue de l'ouvrage ⁸, traduit à lui seul l'acceptation de l'héritage familial tout autant que la conscience assumée de leur ascension. Au métier d'architecte, les Minvielle reconnaissants...

Hormis ces figures reconnues, d'autres Minvielle apparaissent dans la documentation exerçant des métiers du bâtiment, sans qu'il soit toujours possible de les situer précisément dans la généalogie familiale : Minvielle fils aîné et Félix Minvielle,

4. . Synthèse d'un état de la question dans *Châteaux Bordeaux*, 1988 ; lire notamment la contribution de Robert Coustet : « Histoire de l'architecture viticole », p. 62-97.
5. . Voir, en particulier, les mémoires dirigés par les enseignants Jean-Marie Billa ou Bruno Fayolle-Lussac, dont : Broichot, 2000 et Quié, 2004.
6. . Programme d'inventaire portant sur 34 communes riveraines de l'estuaire en Gironde, mené dans le cadre d'un partenariat entre la région Aquitaine (service du patrimoine et de l'Inventaire) et le département de la Gironde (Archives départementales), et sur 16 communes de Charente-Maritime (service de l'Inventaire de la région Poitou-Charentes).
7. . Selon Guérin, Jean et Bernard. *Des hommes et des activités autour d'un demi siècle*. Bordeaux, Delmas, 1957. Des Minvielle sont par ailleurs connus en Médoc depuis le XVI^e siècle, sans que le lien, en l'état actuel des connaissances, puisse être établi avec la lignée bordelaise.
8. . Bordeaux, imprimerie de l'Université, 1921. En introduction, Géo Minvielle justifie son travail ainsi : « Aujourd'hui, cette profession [d'architecte] s'est définitivement imposée ; le moment semble venu d'essayer de dégager les principes juridiques qui la régissent [...]. Une des considérations qui nous y ont déterminé est qu'appartenant nous même à une famille qui a fourni de nombreux architectes, il nous a semblé que c'était presque un devoir pour nous de contribuer, dans la sphère de notre compétence, à faire triompher les justes revendications de ces artistes si longtemps méconnus ». Son fils Rosny, né en 1932, également juriste, a été professeur agrégé à la faculté de droit de Bordeaux.

qualifié de fils, sont, notamment, tous deux mentionnés comme entrepreneurs dans les annuaires professionnels entre 1866 et 1880⁹. Le métier d'architecte fut aussi exercé par un membre d'une branche collatérale, neveu d'Ernest, Paul Minvielle. Ce dernier, qui a beaucoup œuvré à Bordeaux au tournant du siècle, appartient à une autre génération : il n'hésita pas à afficher son statut professionnel, telles des armoiries, sur la façade de son nouvel atelier de la rue Tanesse, et signait volontiers ses réalisations dans la pierre¹⁰.

Du maître d'œuvre au notable

Ernest Minvielle se montra, de ce point de vue, moins démonstratif : en dépit de sa notoriété, il n'a guère multiplié les manifestations ostentatoires et, de sa vie publique, peu de choses nous sont parvenues¹¹ (fig. 2). Sa jeunesse, jusqu'au début de sa carrière, nous est méconnue : provincial en un temps où la voie royale pour la formation des architectes était le passage par l'École des Beaux-Arts de Paris, il se contenta d'un apprentissage au sein de l'atelier paternel et sur les chantiers et suivit peut-être un enseignement dans quelque cours de dessin. Il compléta sa formation auprès de Charles Burguet, « figure majeure de l'architecture municipale » et porteur d'un modernisme pragmatique, dans le cabinet duquel il exerça quelques années¹². À moins de vingt ans, ses premiers travaux pratiques consistèrent en l'observation et l'étude des édifices religieux du passé ; son expérience se nourrit en particulier des meilleurs exemples du classicisme bordelais, dont il fit le relevé pour le compte de la commission des Monuments historiques de la Gironde¹³. En 1864, il se distingue de son père Barthélemy comme adhérent et membre du bureau de la toute jeune Société des architectes de Bordeaux et du Sud-Ouest, créée un an plus tôt¹⁴. Alors qu'il entre dans sa trentième année, il est considéré comme un représentant de la nouvelle génération des architectes bordelais et apparaît désormais comme un militant de la défense des sociétés provinciales, face à ce que les Bordelais perçoivent comme une mainmise parisienne sur la profession. Il ne s'éloigna jamais de cette structure corporatiste dont il assura la présidence à trois reprises, entre 1888 et 1907, marque de son volontarisme, de son dynamisme et de la confiance qui lui fut témoignée.

Il occupa un temps des fonctions édilitaires auprès de la Ville de Bordeaux, lors de la réorganisation des services d'urbanisme en 1866, comme architecte-inspecteur voyer, chargé de formuler des avis sur les autorisations de bâtir et de faire appliquer les règlements de voirie¹⁵. Mais c'est son travail comme architecte libéral qui le fit surtout connaître et lui permit de cumuler les fonctions et les titres honorifiques.



Fig. 2. - Signature d'Ernest Minvielle sur le cuvier du château de la Tour Geyraud à Sainte-Eulalie.

© Région Aquitaine, Inventaire général, Michel Dubau, 2008.

Outre son action au sein de la Société des architectes de Bordeaux, il fut admis à la Société centrale des architectes de France en 1877 – parrainé par les Bordelais Charles Durand et Pierre-Auguste Labbé – et fut, en 1889, un des fondateurs de l'Association provinciale des architectes français, dont il assura la présidence en 1895. Il reçut, la même année, la reconnaissance de ses pairs pour son œuvre architecturale, puisqu'il obtint la grande médaille d'architecture privée décernée aux plus méritants de tous les architectes français. Toujours engagé dans des causes corporatistes, il apparaît en 1900 comme membre

9. . On trouve par ailleurs, dans la documentation, un Louis Minvielle et un Edmond Minvielle, tous deux entrepreneurs, œuvrant à Bordeaux dans les années 1870-1880.
10. Par exemple au 43 de la rue Théodore-Gardère, dans le quartier Saint-Genès. Sur ce personnage, voir : Saboya, Marc. « Demeures et ateliers d'architectes à Bordeaux, entre 1860 et 1910 ». *Le Festin*, 1999, n° 29, p. 90-101.
11. Je n'ai trouvé aucun article le concernant ni aucune photographie de lui dans la presse.
12. Archives de l'Académie d'Architecture, Paris : demande d'admission d'Ernest Minvielle à la Société centrale des architectes, mars 1877. Sur Burguet, voir Coustet et Saboya, 1999, p. 139-146.
13. . Il effectua, notamment, des relevés de l'ancien noviciat des Jésuites, de l'église Saint-Bruno et du monastère des Chartreux, de l'église Saint-Paul, du pavillon du collège de la Magdeleine : *Comptes rendus de la commission des Monuments historiques de la Gironde*, années 1852-1854.
14. Selon Jules Lafargue, rapporteur de la séance du 6 décembre 1864, il s'agissait de créer entre les membres de la Société des liens de loyale confraternité, d'assurer de bonnes relations dans leurs affaires réciproques et de sauvegarder leur indépendance : *Société des architectes de Bordeaux. Rapport sur les travaux de la Société depuis sa fondation*. Bordeaux, typ. Mons, 1865. Sur ce sujet et l'influence de César Daly, directeur de la *Revue générale d'Architecture*, dans la création des sociétés provinciales d'architecture et de celle de Bordeaux en particulier, voir : Saboya, Marc. *Presse et architecture au XIXe siècle*. Paris, Picard, 1991.
15. . Schoonbaert, 2007, p. 643-644.

de la Caisse de défense mutuelle des architectes. Son *cursus honorum* ne s'arrête pas là : il fut élevé chevalier du mérite agricole pour ses importantes constructions – et nous verrons que le titre n'a pas été usurpé –, puis officier d'académie. Il ne fut cependant jamais décoré de la Légion d'honneur, en dépit de l'appui et de l'insistance de ses confrères¹⁶.

Ernest Minvielle est donc un personnage de premier plan dans le milieu de l'architecture en Gironde au tournant du siècle, et, plus largement, il appartient à la notabilité bordelaise de son temps¹⁷.

Paradoxalement, eu égard à son parcours, il n'apparaît pas comme un doctrinaire ou un théoricien de l'architecture. Il n'a, en effet, pas laissé d'écrits dans lesquels il développerait un manifeste sur l'exercice de sa pratique professionnelle. Au sein de la Société des architectes de Bordeaux, comme membre du bureau ou lorsqu'il en assure la présidence, ses prises de positions – telles qu'elles sont retranscrites dans « *L'Architecture du Sud-Ouest* »¹⁸ – s'effectuent dans le registre du pragmatisme, sur des questions de métier. Parfois est-il signataire d'un texte collectif destiné à marquer la réprobation de la Société et du Comité Girondin d'Art Public, dont il est vice-président, sur un projet d'aménagement urbain à Bordeaux, tel celui du pont à transbordeur envisagé dans les premières années du XXe siècle au droit de la place Richelieu (actuelle place Jean-Jaurès). Ses fonctions l'ont amené à représenter la corporation des architectes bordelais dans diverses instances et manifestations. Il est notamment présent à Paris pour l'Exposition universelle de 1900, où il participe au Ve congrès international des architectes, au titre des membres du comité de patronage. Mais, si l'on en croit les actes qui furent publiés *in extenso*, sa contribution aux débats a été modeste : il n'est pas rapporteur d'une motion, comme son collègue agenais Courau ; à peine intervient-il dans une séance consacrée à la conservation des monuments historiques où sa remarque sur la responsabilité des architectes, sujet qui semble lui tenir à cœur, tombe à plat¹⁹.

L'homme apparaît donc comme un notable provincial, bien inséré dans la société de son temps. Il reçoit volontiers les honneurs qui lui sont rendus mais conserve une certaine modestie, dont témoigne sa maison-atelier au 21 de la rue Servandoni à Bordeaux, ayant hébergé toute la famille jusqu'au XXe siècle, qui ne se démarque guère des immeubles avoisinants. De même, son ultime demeure, au cimetière de la Charreusse, ornée des insignes professionnels, est celle d'un notable, mais il n'a pas élevé pour sa postérité de monument architectural, à l'égal de chapelles funéraires qu'il a construites pour certains de ses clients²⁰. Cette discrétion est enfin confirmée par la rareté des signatures repérées sur ses constructions : il est vrai qu'il appartient à une époque de transition, premier chez les Minvielle à porter le titre d'architecte, quand ceux de

la génération suivante, qu'il contribua à former²¹, affirmaient leur statut en apposant leur signature sur leurs réalisations. Il fut avant tout un homme d'atelier, un praticien de l'architecture apprécié et reconnu de ses pairs, qui fréquenta la meilleure société de son temps, mais d'abord dans un rapport de maître d'œuvre à maître d'ouvrage.

Un héritage de pierre et de papier

Le périmètre de l'activité de l'agence Minvielle est assez bien connu car ses archives ont été conservées et versées dans un dépôt public, aux côtés d'autres fonds d'architectes en Gironde : soit aux archives départementales (fonds Augereau, Durand), soit aux archives municipales de Bordeaux (fonds Alfred-Duprat, Bac, Lafargue, Garros...). Les archives Minvielle apparaissent parmi les plus importantes pour la deuxième moitié du XIXe siècle et le début du siècle suivant, par leur volume tout au moins²². L'activité de l'agence à Bordeaux peut être mesurée aussi à l'aune des « autorisations de voirie », ancêtres des permis de construire, où l'occurrence

-
16. . ADGir, 1 M 844 : demande de la Légion d'honneur. En 1901, une requête avait été remise au préfet de Gironde par la Société des architectes de Bordeaux, signée des architectes Mialhe, Mondet, Tauzin, Labbé, Alaux, etc., pour demander l'attribution de la Légion d'honneur à Ernest Minvielle pour « sa grande valeur artistique, son honorabilité parfaite et sa réelle notoriété » ; cf. « *L'Architecture du Sud-Ouest* », 1903, n° 3, p. 3 : « Une distinction attendue ».
 17. . Il était, semble-t-il aussi, membre d'une loge maçonnique, si tant est que l'on puisse accorder quelque crédit aux « divulgations » de Léo Taxil ; cf. *Supplément à « la France maçonnique »*. Paris, Téqui, 1889 : mention de Minvielle père et de Félix Minvielle.
 18. . Organe mensuel de la Société des architectes de Bordeaux ; collection complète à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, années 1893, 1902-1907.
 19. . *Exposition universelle internationale de 1900. Congrès international des architectes tenu à Paris du 29 juillet au 4 août 1900*. Paris, Imp. Chaix, 1906, p. 181.
 20. . Le tombeau (situé 49e série, n° 2) porte sobrement l'inscription : MARTIAL ERNEST / MINVIELLE / ARCHITECTE / ET SA FAMILLE. Voir Prévôt, Philippe et Lassère, Madeleine. *Chants des morts. Guide des cimetières de Bordeaux*. Bordeaux, 1986, p. 153.
 21. . Il assura ainsi la formation de son neveu de 1868 à 1870 : Archives de l'Académie d'Architecture, Paris, demande d'admission de Paul Minvielle, 1906. Par ailleurs, il signale dans l'éloge funèbre qu'il rendit à François le Coader, que ce dernier entra dans son cabinet en 1871, où il fit la connaissance de Lamy : *L'Architecture du Sud-Ouest*, 1905, n° 5, p. 3.
 22. . Don par Guy Barthe, architecte et successeur de l'agence Minvielle, aux Archives municipales de Bordeaux en 1984. Le fonds représente environ 15 mètres linéaires de documents, essentiellement iconographiques, cotés 150 S 217 à 295 ; GMR 1 à 19 ; 5 M 42, 43. Il couvre la période 1848-1930 et trois générations, de Barthélemy à Georges. Sur les fonds d'architectes en Gironde, consulter : *Archives d'architectes. Etat des fonds XIXe-XXe siècles*. Institut français d'architecture, Documentation française, 1996.

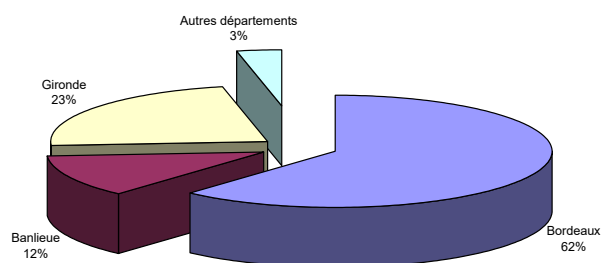


Fig. 3. - Répartition géographique des chantiers d'Ernest Minvielle (A.M.Bx, fonds Minvielle).

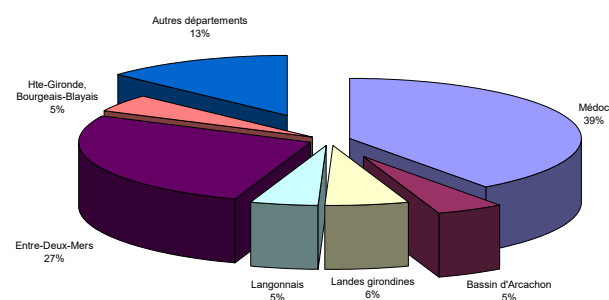


Fig. 4. - Répartition géographique des chantiers d'Ernest Minvielle, hors commune de Bordeaux (A.M.Bx, fonds Minvielle).

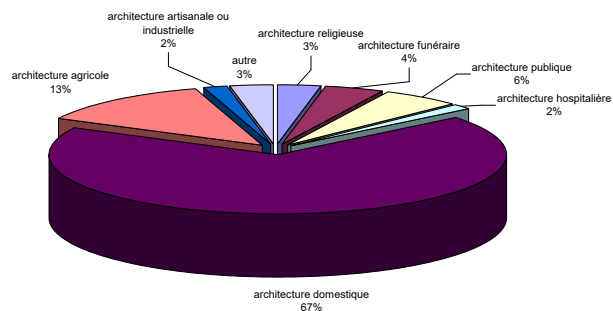


Fig. 5. - Répartition typologique des chantiers (A.M.Bx, fonds Minvielle).

« Ernest Minvielle » apparaît une soixantaine de fois²³. Par ailleurs, des fonds privés, restés chez d'anciens clients, peuvent également receler des documents relatifs aux projets et aux réalisations de l'architecte²⁴.

Le fonds des Archives municipales de Bordeaux constitue donc la source principale pour l'étude de l'œuvre d'Ernest Minvielle. S'il comporte un répertoire dactylographié qui est un

outil précieux pour la connaissance de son travail, en revanche, l'accès au fonds physique est restreint, soumis à autorisation exceptionnelle en raison du mauvais état de conservation de nombreux documents, particulièrement des calques. La seule analyse du répertoire et des autorisations de voirie permet cependant de tirer quelques enseignements sur l'activité de l'agence.

Ainsi, si l'on observe la répartition géographique des chantiers, on constate, sans surprise, que sa carrière d'architecte s'est déroulée principalement en Gironde, bien qu'on lui connaisse également des réalisations dans d'autres départements aquitains, en Lot-et-Garonne et Dordogne notamment, comme nous l'allons voir (fig. 3, 4). En Gironde, Bordeaux représente la majeure partie de son activité. Sa clientèle est principalement localisée en centre ville, entre les cours de la Marne au sud, la rue de Belfort à l'ouest et la place des Quinconces au nord ; au delà, ses réalisations sont plus dispersées, à partir du Pavé des Chartrons vers le cours Saint-Louis, avec une densité de chantiers cours du Médoc. Extra muros, il est beaucoup intervenu dans les quartiers résidentiels de la proche banlieue, au Bouscat, à Mérignac, Pessac ou Talence. Hors de l'agglomération, son activité a porté essentiellement sur les secteurs situés au sud de la Garonne et dans l'Entre-Deux-Mers, peu sur le Bassin d'Arcachon, mais beaucoup en Haut-Médoc où sa clientèle bordelaise, riches propriétaires terriens ou négociants, possédait des domaines. En revanche, la Haute-Gironde et le Libournais lui furent quasiment étanches.

L'examen de la répartition typologique de ses projets montre que son périmètre d'intervention couvre tout le champ de l'architecture, publique et privée (fig. 5). S'il n'a, cependant, guère œuvré dans le domaine de l'architecture religieuse – n'étant pas attaché, en dépit de ses travaux de jeunesse, à la commission des Monuments historiques, les portes des chantiers de restauration d'édifices religieux classés ne lui furent pas ouvertes – il a répondu à quelques commandes d'associations cultuelles (temple protestant de Lormont, sacristie de Margaux, presbytère de Cantenac...). De même, en dehors du Médoc, peu de municipalités firent appel à lui pour édifier mairies et écoles, comme à Cantenac. Dans le domaine public, il s'est surtout illustré, à la fin de sa carrière, par des réalisations d'architecture hospitalière : l'hôpital suburbain des enfants au

23. Selon les dépouillements effectués par Bertrand Charneau, chercheur au service du Patrimoine et de l'Inventaire, que je remercie ici : Archives municipales de Bordeaux, 50 O : les dossiers « d'autorisation de voirie » peuvent comporter des plans, des élévations de façade, des courriers et notes diverses, etc.

24. Ainsi pour le château Brane-Cantenac en Médoc ou pour le château de Lardimalie en Périgord.

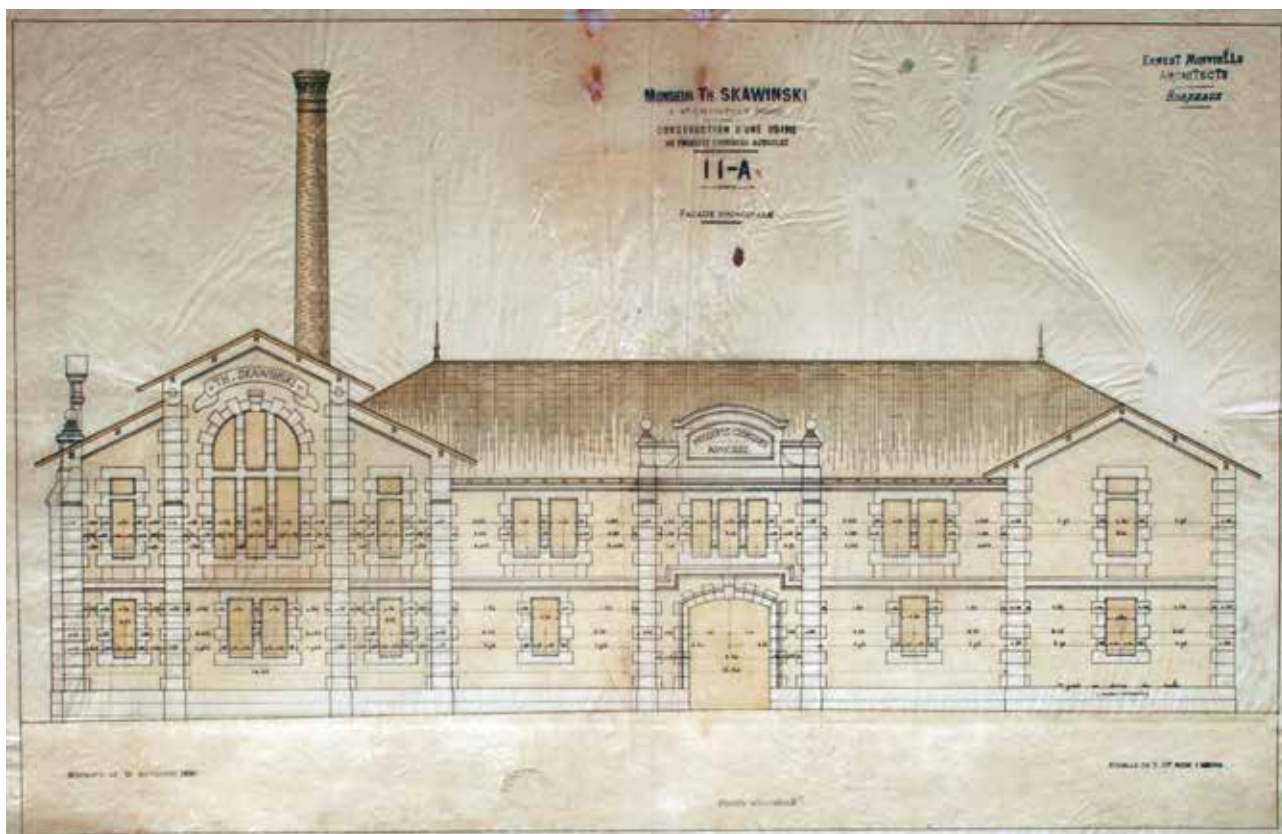


Fig. 6. - Projet de construction d'une usine de produits chimiques agricoles à Saint-Christoly-Médoc. Dessin à l'encre, par Ernest Minvielle, 1896 (A.M.Bx, fonds Minvielle). © Région Aquitaine, Inventaire général, Michel Dubau, 2008.

Bouscat, inauguré en 1900²⁵, le pavillon des adultes du Sanatorium girondin à Pessac (actuel hôpital Xavier-Arnoz), en 1902. Il édifia également des établissements bancaires, tels le Comptoir national d'escompte ou la Banque Soula (baptisée plus tard Banque de Bordeaux), vitrines urbaines de financiers investissant leurs fonds spéculatifs dans des domaines ruraux, pour lesquels Ernest Minvielle consacra une part importante de son activité.

En effet, la commande privée de particuliers l'occupa principalement : à Bordeaux, pour la majeure partie de sa clientèle, où il multiplia maisons, immeubles, magasins de commerce, mais aussi plusieurs chais ou distilleries pour des négociants dans le quartier des Chartrons²⁶ ; autour de Bordeaux et dans la région, où il exécuta de nombreux projets de résidences de villégiature, maisons et villas. Son éventail de réalisations s'étendit de l'architecture funéraire à l'architecture artisanale et industrielle. Dans ce dernier cas, avec une scierie à Pauillac, probablement destinée à alimenter des tonnelleres, et une

usine de produits chimiques agricoles destinés aux traitements anticryptogamiques de la vigne à Saint-Christoly-Médoc pour Théophile Skawinski, on touche au cœur de son travail, l'architecture viticole (fig. 6). Qu'il se soit agi d'embellir la demeure et ses abords, ou bien de moderniser les installations et bâtiments d'exploitation, Ernest Minvielle fut l'un des grands propagateurs du modèle architectural du « château viticole » bordelais.

25. *Hôpital suburbain des enfants. Cérémonie de la pose de la première pierre présidée par M. Berniquet [...], le 18 février 1900. Discours de MM. E. Delaye et Bégouin.* Imprimeries G. Gounouilhou, 1901.

26. Notamment sur l'ancien cours Larcher pour Camille Godard, cours Balguerrie-Stuttenberg pour Dobson, cours du Médoc pour Guilhou et Secrestat, sur les cours Journu-Auber et Saint-Louis pour Garric, mais également hors des Chartrons, rue Laroche pour Flaugerues, rue du Palais-Galien pour Cuzol...



Fig. 7. - « Château du domaine de Grenade, dans le style de Jacques II ». Dessin de Henri Duphot, extrait de *L'Architecture*, 1888 (coll. Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux).

Minvielle et la tradition de l'architecture viticole en Bordelais

La documentation qu'il m'a été donné de consulter, concernant son activité, couvre essentiellement le dernier quart du XIXe siècle et les premières années du XXe siècle. Dire que cette époque, correspondant à l'installation de la Troisième république et à son affirmation, apparaît comme une période faste pour la construction, dans tous les domaines et bien au-delà des frontières, tient de l'évidence. Mais la spécificité du vignoble girondin a fait jouer aux maîtres d'œuvre bordelais un rôle singulier dans l'histoire de l'architecture, en un temps où les architectes étaient mis à contribution pour doter les meilleurs crus d'une vitrine aristocratique digne du vin élaboré sur le domaine, autant que d'un outil de production performant.

Au moment où Ernest Minvielle entreprend sa carrière professionnelle, la tradition locale de l'architecture viticole est déjà ancienne, et marquée du sceau du classicisme. Il suffira ici de citer l'exemple fameux de la fin du XVIIIe siècle du projet de l'architecte Jean-Baptiste Dufart pour le château du Burk à Lormont. L'édifice, dont il expose les plans à l'Académie de peinture, sculpture et architecture de Bordeaux, apparaît comme un modèle de rationalité ; bien que très partiellement exécuté, ce programme a largement inspiré d'autres réalisations au siècle suivant, tel le château Phélan-Ségur à Saint-Estèphe dans les années 1830. Autre type, Château-Margaux, parfait exemple du palladianisme bordelais, conçu comme un tout par l'architecte Louis Combes dans les années 1810, avec son « village » dédié à la viticulture. Cos-d'Estournel, enfin, « château-chai » des années 1830-1840, dont l'exubérance exotique du décor ne parvient pas à masquer totalement le classicisme de façade et du parti général.

Durant la seconde moitié du XIXe siècle, s'illustrent plusieurs architectes bordelais qui se font une spécialité d'une architecture rurale luxueuse, qu'il s'agisse d'édifier la partie résidentielle du domaine ou les communs et dépendances, constructions qui mobilisent souvent le plus de capitaux. Parmi ceux-ci, Théodore Henri Duphot (1810-1889) exerça une grande influence dans le milieu de l'architecture bordelaise et dut fortement impressionner le jeune Ernest Minvielle. Bordelais formé à Paris où il fut élève de l'École des Beaux-Arts, il s'établit comme architecte dans sa ville natale en 1834. Auteur de nombreuses constructions en Gironde, il passe pour y être l'un des premiers introducteurs de l'éclectisme architectural. Il édifia, notamment, le château Grenade à Saint-Selve (fig. 7), entre 1861 et 1863, pour le plus anglophile des propriétaires bordelais, le baron de Carayon-Latour. Ce « gentleman farmer », grand admirateur du mode de vie aristocratique anglais, demanda à Duphot de lui édifier une demeure de campagne « dans le style de Jacques II d'Angleterre »²⁷. Commanditaire et maître d'œuvre prirent le temps de la réflexion et entreprirent même un voyage outre Manche afin de puiser leur inspiration *in situ*, à la source même. Le résultat fut en tout point conforme aux attendus du programme, tant pour le logis que pour l'ensemble des communs, édifiés selon des principes novateurs d'autonomie et de fonctionnalisme. Aussi atteint-il l'objectif que lui avait assigné le maître d'ouvrage d'implanter sur le sol girondin un « style étranger » qui pourrait faire date²⁸ : si après Grenade il n'y eut pas véritablement d'explosion des manoirs de type élisabéthain en Gironde, le souffle s'en ressentit cependant en Médoc, porté par Duphot lui-même à Lanessan une quinzaine d'années plus tard, mais surtout par Minvielle peu de temps après l'achèvement du chantier de Saint-Selve.

Alors qu'il fut nourri, comme nombre de ses condisciples, au classicisme gréco-romain²⁹, le jeune architecte semble avoir reçu l'expérience de Grenade comme un choc. En un temps où la profession est en pleine effervescence, travaillée par des débats entre Anciens et Modernes, où la volonté d'émancipation prend corps dans les sociétés provinciales, il apparaît comme un représentant prometteur de la nouvelle génération, mais doit encore faire ses armes. Ainsi, lorsqu'il entreprend ce qui apparaît comme son premier chantier d'importance hors de Bordeaux, sans doute est-il attaché à produire une œuvre manifeste, en résonance avec les enjeux architecturaux du moment : Armand Lalande, l'un des « princes » du négoce bordelais, propriétaire du domaine viticole de Brown à Cantenac, lui en offrit la possibilité... dans l'imitation de Duphot.

Une architecture sous influence

En effet, qu'il réponde à une demande explicite du commanditaire ou que ce soit sur proposition d'Ernest Minvielle, le château Cantenac-Brown présente bien des similitudes avec Grenade, les dépendances viticoles en plus (fig. 8, 9).

Le domaine de Brown avait été acheté en 1860 à un peintre animalier écossais par Armand Lalande qui le fit rapidement prospérer³⁰. Les anciens bâtiments s'avèrent bientôt insuffisants, et surtout indignes du lustre que le prospère négociant souhaitait donner à son cru classé. Un premier pavillon fut établi en 1866, probablement déjà par Ernest Minvielle³¹. Mais que le projet initial ait été moins ambitieux ou que le chantier ait été interrompu par l'épisode de la guerre de 1870³², ce ne fut que dans la décennie suivante qu'il mit en œuvre à Brown un dessein nettement plus abouti : un corps de logis rectangulaire fut greffé au premier pavillon, doublé d'un second pavillon symétrique à son extrémité, et de nouvelles dépendances furent édifiées. Le parti d'ensemble, le style anglais des baies à double croisées, des bow-windows, le détail du traitement des rampants des pignons, les cheminées en tuyau d'orgue... tout rappelle ici le château Grenade. Les emprunts à l'œuvre de Duphot sont tellement manifestes qu'il est évident que Minvielle a volontairement imité son aîné, soit que les deux architectes aient collaboré, soit qu'il s'agisse d'un hommage à celui qu'il considérait, peut-être plus encore que Burguet, comme son mentor. Quel qu'en fut le motif, ce morceau de bravoure, dont l'écho se répercute jusqu'en Lot-et-Garonne au château du Boscla – où

27. . Château de Grenade. *L'Architecture*, 1888, p. 449-451, 464-465.

28. . Coustet, Robert. « Lanessan, un château en Médoc ». *Revue Archéologique de Bordeaux*, tome XCVI, 2005, p. 225-246.

29. . Le fonds Minvielle des Archives municipales de Bordeaux recèle un recueil de dessins originaux de l'architecte André Châtillon, prix de Rome en 1809, qu'il réalisa en Italie lors de son séjour à la Villa Médicis. Sans connaître encore la façon dont ces archives sont parvenues aux Minvielle, il est possible qu'Ernest ait eu ces dessins pour modèle dès sa jeunesse.

30. . Lorbac, Charles, Lallemand, Charles. *Les richesses gastronomiques de la France, les vins de Bordeaux (...)*. Paris, Hetzel, 1867, p. 109.

31. . La date qui figure à la base du bâtiment n'est pas accompagnée d'une signature.

32. . Quoique dispensé par l'âge et chargé de famille, il était parti défendre la patrie. Ironie de l'histoire, Armand Lalande militait dès juillet 1871 pour une normalisation rapide des relations avec l'Allemagne où se trouvait une part non négligeable de sa clientèle : cf. Jeannin, Pierre. « Au cœur et autour des intérêts commerciaux. Deux documents inédits ». Dans *Négoce, Ports et Océans. Mélanges offerts à Paul Butel*. Bordeaux, P.U.B., 2000, p. 87-89.



Fig. 8. - Château de Cantenac-Brown : vue d'ensemble depuis l'est. © Région Aquitaine, Alain Beschi, Inventaire général, 2010.



Fig. 9. - Château de Cantenac-Brown : corps de logis, vue d'ensemble depuis le sud-ouest. Photographie de Jules-Alphonse Terpereau, s.d. [4^e quart XIX^e siècle] (A.M. Bordeaux, fonds Minvielle). © Région Aquitaine, Inventaire général, repr. Michel Dubau, 2008.

Ernest Minvielle intervient dans ces mêmes années³³, marqua vraisemblablement les esprits et contribua à garnir son carnet de commande pour de nombreux chantiers en Médoc³⁴.

L'examen de ses réalisations à Cantenac révèle la mécanique de la commande. Alors qu'il travaillait déjà pour Armand Lalande au château de Brown, il réalise en 1873, au château d'Issan, un ensemble de chais pour Gustave Roy, grand patron de l'industrie cotonnière investissant dans le vin. Il construit pour ce dernier d'autres chais à Brane-Cantenac en 1877. Très présent dans la commune, il exécute pour la municipalité un projet de mairie-école (1877-1879). Il travaille ensuite à Kirwan en 1878 pour Camille Godard, richissime négociant, pour lequel il avait déjà œuvré à Bordeaux. La crise du phylloxéra, qui commence à faire sentir ses effets en Gironde, semble affecter momentanément l'activité constructive d'Ernest Minvielle dans le domaine viticole à Cantenac : après une éclipse d'une dizaine d'années, il renouvelle sa clientèle dans la commune avec Jules Jadouin, propriétaire de Montbrun à Issan, pour lequel il édifie un chai à barriques en 1887 et un bureau en 1890. Puis il travaille pour la paroisse avec la construction du nouveau presbytère en 1893-1896. Ce n'est qu'à la fin du siècle, à partir de 1896, qu'il renoue localement avec les chantiers de châteaux, d'abord à Angludet, puis à Montbrun, où il transforme la demeure et édifie de nouveaux chais pour Jules Lebègue, gendre de Jadouin, entre 1898 et 1906 ; il construit, enfin, un tombeau commun aux deux familles en 1909. Soit plus de quarante années d'activité dans la même commune médocaine, qui constitua, pour Minvielle, un laboratoire. On le voit, le petit monde des investisseurs fait appel à un maître d'œuvre connu et bien référencé sur la place bordelaise, que l'on se recommande entre confrères et dont on peut admirer les réalisations ici ou là. Qui fait appel à Duphot, qui à Garros... D'aucuns constituent la clientèle fidèle d'Ernest Minvielle, dont les compétences en matière d'architecture viticole font autorité.

L'invention des chais-modèles

Il convient ici d'effectuer un bref retour en arrière chronologique et de présenter succinctement l'évolution architecturale des chais. Traditionnellement en Bordelais, et encore à la fin du XIXe siècle en de nombreux endroits, le cuvier est généralement un vaisseau horizontal. C'est le lieu où, durant la période des vendanges et dans les quelques semaines qui suivent, s'effectuent toutes les opérations de vinification jusqu'au passage du vin en barrique dans les chais de vieillissement : la réception du raisin et son foulage, notamment, sont réalisés dans ce bâtiment plus ou moins vaste, mais toujours largement ouvert sur le dehors afin de faciliter les va-et-vient incessants

des vendangeurs. Or, durant le moment critique de la fermentation alcoolique, les variations de température à l'intérieur du cuvier peuvent être fortement préjudiciables à la qualité du vin, ce qui est de moins en moins acceptable pour les propriétaires de crus face aux exigences de la clientèle. Les progrès des méthodes de vinification vont imposer une évolution architecturale majeure des chais, en particulier de la partie cuvier. Sans que la paternité de l'invention de ce qu'il est convenu d'appeler le « cuvier médocain » soit clairement établie, il semble que le principe de compartimenter l'espace verticalement en deux niveaux indépendants soit dû, d'abord, à quelques viticulteurs éclairés et intéressés par les questions agronomiques et œnologiques : Bernard Phélan fut de ceux-là, en son château de Saint-Estèphe dès les années 1830³⁵, mais l'idée paraît avoir germé en plusieurs lieux du Médoc. Le procédé constitue, cependant, toujours une nouveauté dans les années 1850-1860 selon Armand d'Armailhacq, propriétaire d'un cru à Pauillac et observateur attentif des pratiques viticoles de son temps³⁶. En bas, le niveau des cuves, maintenu clos et sous contrôle thermique ; à l'étage, la réception de la vendange et tout le travail sur le raisin, dont le jus s'écoule dans les cuves par gravité³⁷. Après l'empirisme des débuts, à l'image du système encore imparfait imaginé par Delbos aîné à Lanessan – dont le dessin fut publié par le professeur d'agriculture Auguste Petit-Lafitte dès 1842³⁸ –, des hommes de l'art sont saisis de la mise en œuvre de ce programme avec les moyens des nouveaux propriétaires du vignoble, négociants, banquiers et affairistes qui investissent massivement en Médoc. S'il est convenu d'attribuer à Théodore Duphot, là encore, un rôle de précurseur, avec les dépendances de Giscours à Labarde dès avant

33. Château situé commune de Saint-Vite, remanié dans la décennie 1890 pour le négociant havrais Edmond Tardieu, proche de Gustave Roy. Incendié, il est aujourd'hui à l'abandon.

34. Outre les chantiers évoqués dans cet article, il œuvra en Médoc aux châteaux de Labégore (Margaux), Lestage (Listrac-Médoc) et de la Tour de By (Bégadan).

35. Selon Jean-Pierre Méric, il fut l'un des premiers à installer un égrappoir au-dessus des cuves : cf. *De Phélan à Ségur. Histoire d'un vignoble du Médoc*. Bordeaux, PUB, Grappes et Millésimes, 2009, p. 190, 208-209.

36. *De la culture des vignes, de la vinification et des vins du Médoc*. 3e édition, 1867, p. 423. En dépit de quelques innovations, son jugement autorisé lui font déplorer que « les cuviers sont presque partout assez mal disposés, quoi qu'ils le soient dans le Médoc beaucoup mieux que dans d'autres contrées ». Il préconise, pour sa part, un compartimentage longitudinal des cuviers ou d'adopter le « nouveau système », dont celui de M. Popp, à Saint-Laurent, « est le seul qui remplisse parfaitement les conditions regardées comme essentielles » : cf. p. 438-446.

37. Cette évolution des méthodes de vinification a été bien décrite, notamment par Roudié, 1994, p. 100-104.

38. *L'Agriculture comme source de richesse, comme garantie du repos social [...]*. 1842, n° 9, p. 358-361 et fig. 1-3.



Fig. 10. - Cuvier du château d'Issan : façade sud.
© Région Aquitaine, Inventaire général, Adrienne Barroche, 2011.



Fig. 12. - Cuvier de Brane-Cantenac : façade sud-est.
© Région Aquitaine, Inventaire général, Adrienne Barroche, 2011.

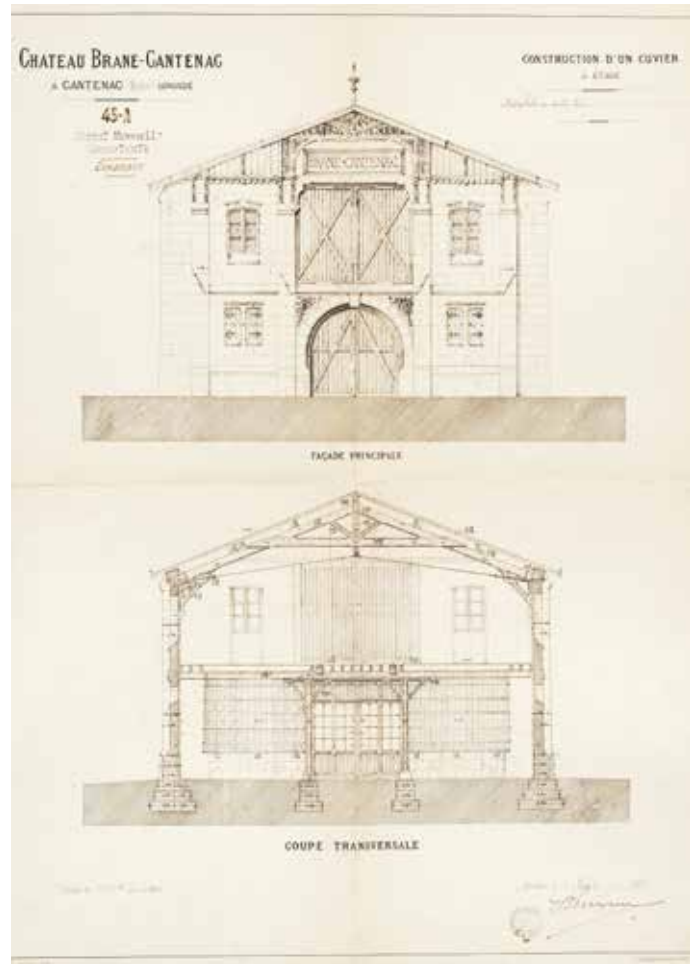


Fig. 11. - Cuvier de Brane-Cantenac : élévation de la façade principale et coupe transversale. Dessin, par Ernest Minvielle, 1877 (Archives privées) © Région Aquitaine, Inventaire général, Adrienne Barroche, 2011.



Fig. 13. - Cuvier de Cantenac-Brown : façade est.
© Région Aquitaine, Inventaire général, Alain Beschi, 2010.

1868³⁹, il est vraisemblable que d'autres architectes aient travaillé simultanément à l'élaboration de cette nouvelle génération de bâtiments viticoles. Que Duphot en ait, le premier, donné une traduction savante, ou que d'autres architectes y aient œuvré, la formule paraît d'emblée éprouvée et les premières réalisations parfaitement abouties, et ce en dépit de l'indigence de la littérature théorique et technique sur la question (contrairement à l'abondance des écrits ampélographiques et vinicoles, il n'y a pas de véritable traité sur la façon de construire les chais avant la fin du XIXe siècle⁴⁰). Toujours est-il que ce type de cuvier à étage, dit du « nouveau système », complété par tout un appareillage technique, est généralisé dans les grands domaines médocains au cours du dernier quart du XIXe siècle : par Duphot lui-même à Lanessan ; par Louis-Alfred Maître à Montrose ou Mouton-Rothschild à Pauillac ; par Simon Émerit à Pontet-Canet⁴¹ ; par Louis-Michel Garros en de nombreux endroits, dont Clément-Pichon à Parempuyre et Malescot-Saint-Exupéry à Margaux⁴². Quant à Ernest Minvielle, sa contribution à l'élaboration des morphotypes du chai-modèle paraît essentielle.

Le modèle et sa reproduction

Par la proximité d'esprit qui transparait entre les deux hommes, il est vraisemblable que ce soit Duphot qui ait sensibilisé Ernest Minvielle aux problématiques de l'architecture viticole dans les années 1860. Il construit ainsi, dès 1869, le chai de négoce d'Armand Lalande à Bordeaux avant de reconstruire les dépendances de son château de Cantenac-Brown. Mais la réalisation majeure est celle qu'il effectue au château d'Issan. Il édifie ainsi en 1872, à la demande et d'après les instructions fournies par Gustave Roy – lequel s'étant enquis « de ce qui se faisait de mieux »⁴³ –, des chais « où se trouvent groupées les plus récentes et les plus ingénieuses applications de l'industrie moderne à la vinification »⁴⁴. Afin d'abriter ces installations, Minvielle loge dans un long vaisseau un cuvier à étage relié à un chai à barrique. Bâtiment utilitaire dont la fonction est clairement affichée – les inscriptions CHÂTEAU D'ISSAN et CUVIER figurent sur les façades – il n'en demeure pas moins une construction élégante, dont les travées sont rythmées extérieurement par des contreforts pour le raidissement des murs autant que pour l'animation des élévations (fig. 10). La rigueur du dessin de la façade sous pignon est atténuée par le cintre du portail du rez-de-chaussée, par le détail des coussinets supportant le linteau de la baie de l'étage et par le discret décor de pampres de vigne sculpté sur les écoinçons... A l'intérieur, un système de charpente à tirants métalliques offre un vaste espace dégagé sous comble pour manœuvrer aisément les équipements en période d'activité. Quand les grands crus des alentours en étaient encore aux bâtiments traditionnels en rez-de-chaussée,

le cuvier d'Issan – une fois corrigées quelques imperfections⁴⁵ – constituait un outil de production performant, qui combinait, pour le propriétaire, les avantages de propreté, de célérité et d'économie de moyens et passait, dès lors, pour un modèle du genre. Une publication du dessin des façades et d'une coupe en assure immédiatement la publicité, à la fois chez les viticulteurs et dans la profession d'architecte⁴⁶. C'est ainsi que lorsque Gustave Roy, également propriétaire de Brane-Cantenac avec les héritiers Berger, décide cinq ans plus tard de la reconstruction des bâtiments d'exploitation de ce domaine, il fait de nouveau appel à Ernest Minvielle pour édifier un cuvier identique à celui d'Issan : le « cahier des clauses et conditions générales imposées aux entrepreneurs » stipule expressément que ces derniers « reconnaissent que le cuvier du château d'Issan leur a été donné comme type de la construction de Brane-Cantenac ; ils déclarent le parfaitement connaître et ils s'engagent à exécuter leurs travaux dans les mêmes conditions et en se conformant aux modifications que l'architecte pourrait y introduire »⁴⁷. C'est un patron reproduit et adapté à la maille du domaine et à la configuration des lieux ; contrairement à Issan, où les installations sont édifiées *a novo*, le cuvier de Brane est adossé à une ancienne construction et s'intègre aux dépendances préexistantes.

L'examen de la façade révèle le mode opératoire de Minvielle (fig. 11, 12) : s'il innove par quelques aspects, comme le dessin des baies latérales à couverture de brique et pierre, il reproduit le dessin du cuvier d'Issan dans ses grandes

39. Il ne s'agit pour autant que d'une attribution, qui repose sur les caractères stylistiques des dépendances et sur le fait qu'Abel Duphot, fils de Théodore, est l'auteur de la Ferme Suzanne de Giscours en 1877.

40. Beschi, Alain. « L'invention d'un modèle : l'architecture des « chais » en Gironde au XIXe siècle ». In *Situ, Revue des patrimoines* [en ligne]. (à paraître).

41. . Vraisemblablement sous les auspices d'Ernest Minvielle : les archives du domaine conservent un reçu pour le voyage en chemin de fer du propriétaire Henri Cruse accompagné des deux architectes ; cf. Sarraute, Catherine. *Le château Pontet-Canet*. T.E.R. sous la direction de Christian Taillard, Bordeaux III, 1995, p. 97.

42. . Sur Louis-Michel Garros, voir Dantarribe, 2001 et 2003.

43. . Roy, Gustave. 1823-1906. *Souvenirs*. Nancy, Berger-Levrault, 1906, p. 307-321.

44. . Bertall. *La vigne, voyage autour des vins de France... Paris*, Plon, 1878, p. 271-277 et 321.

45. . Dans ses *Souvenirs*, soucieux de son édification posthume, Gustave Roy s'attribue le mérite de la construction ; il indique que Minvielle suivit assez bien ses instructions mais « fit quelques fautes » qu'il dut s'employer à corriger.

46. . ADGir, 2 Fi 3600-3601 : lithographie E. Roques, rue Poirier, Bordeaux, 30 janvier 1873. Gustave Roy était si fier de ses installations à Issan qu'il présente, à l'Exposition universelle de 1889, un plan-relief de ses vignes, chais et cuvier : *Exposition universelle internationale de 1889 à Paris. Rapports du jury international. Groupe VIII*. Paris, Imprimerie nationale, 1892, p. 650.

47. . Archives privées, château de Brane-Cantenac.



Fig. 14. - Cuvier du château Loudenne à Saint-Yzans-de-Médoc.
© Région Aquitaine, Inventaire général, Alain Beschi, 2009.



Fig. 16. - Cuvier du château de la Tour Geyraud à Sainte-Eulalie.
© Région Aquitaine, Inventaire général, Michel Dubau, 2008.



Fig. 15. - Projet de chais pour le domaine de l'Hermitage à Martillac. Dessin, encre et lavis, par Ernest Minvielle, 1872 (A.M.Bx, fonds Minvielle). © Région Aquitaine, Inventaire général, Michel Dubau, 2008.

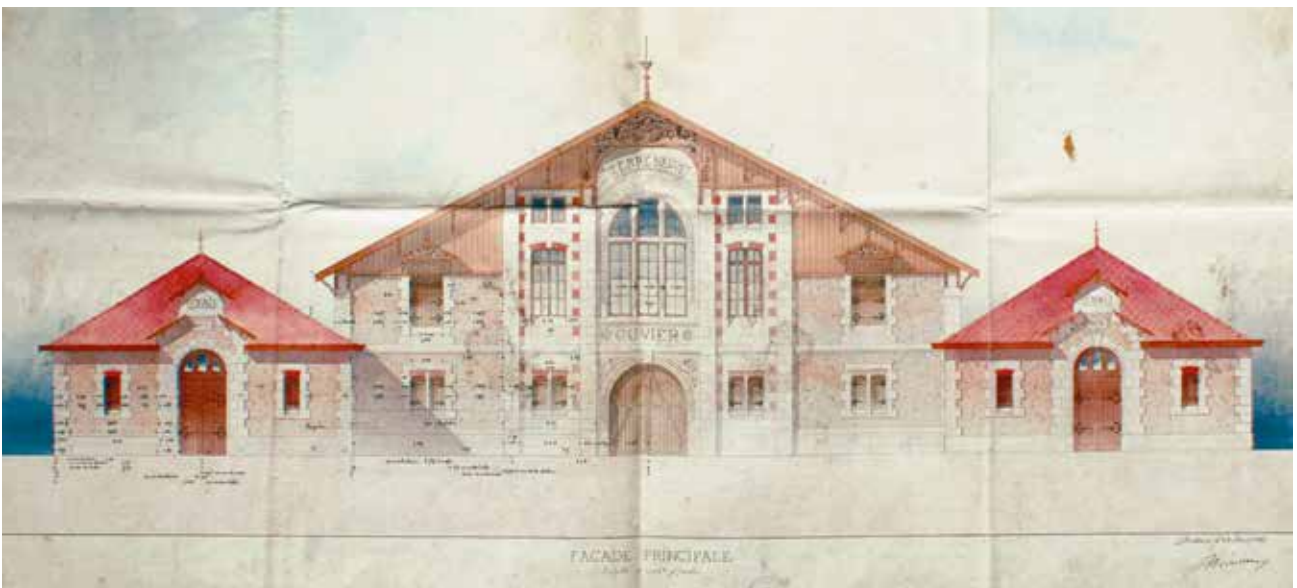


Fig. 17. - Projet de chais à Gujan-Mestras. Dessin, encre et lavis, par Ernest Minvielle, 1883.
© Région Aquitaine, Inventaire général, Michel Dubau, 2008.

lignes (contreforts, portail en plein-cintre, baie de l'étage...), jusqu'à reprendre à l'identique les rinceaux sculptés occupant les écoinçons. Afin de ne pas trop accentuer la ressemblance néanmoins, une astuce lui permet d'affirmer à peu de frais une identité au bâtiment : il calque les motifs de bois découpés de l'avant-toit du cuvier de Cantenac-Brown sur celui de Brane, de sorte que la façade, comme collage de plusieurs édifices distincts, constitue pour Minvielle une auto-citation de ses réalisations récentes (fig. 13). Ces facilités de « copier-coller » ne sont cependant pas érigées en système, puisque au même moment il dessine en totalité de nouvelles dépendances pour le château Loudenne à Saint-Yzans-de-Médoc où s'affirme un style plus personnel, quoique largement tributaire de l'esthétique industrielle de son temps (fig. 14). Ce « style Minvielle » pour les bâtiments d'exploitation, rigoureux sans être sévère car mâtiné par des effets mesurés de polychromie et par les décrochements de toiture des pignons, lui permet d'atténuer l'impression de sécheresse qui ressort parfois de tels programmes aux allures de « casernement », auquel n'échappent ni Duphot à Lanessan, ni Garros à la Colonie de Malescot-Saint-Exupéry par exemple.

Cette « patte » Minvielle, forgée avant même Issan, dès 1871, à Constant-Bages Monpelou à Pauillac, est exportée très tôt hors de la presqu'île médocaine en Bordelais : dans les Graves, pour le banquier Jean Soula en son domaine de l'Hermitage à Martillac, où il dessine un ensemble de chais-cuvier en 1872-1873 (fig. 15) ; surtout, à la pointe de l'Entre-Deux-Mers, au château de la Tour Geyraud à Sainte-Eulalie, pour la famille Préveraud de Sonnevillan en 1875, réalisation dont il tira sans doute une certaine fierté puisqu'il s'agit du seul bâtiment signé de lui connu (fig. 16). Les chais, là encore très modernes, étaient donnés en exemple et à ce titre régulièrement visités, par le cours d'agriculture de Bordeaux en 1878 notamment⁴⁸, ce qui assura encore un peu plus la renommée de Minvielle dans le milieu des viticulteurs. Toujours en Gironde, mais en dehors des grands vignobles, il conçut vers 1880 pour Ernest Feray, industriel de l'Essonne peut-être par trop confiant dans les promesses offertes par les « vins de sable », un ambitieux projet pour un domaine viticole modèle près du Bassin d'Arcahon, à Gujan-Mestras⁴⁹ (fig. 17).

C'est paradoxalement au moment où le cuvier médocain commence à être obsolète, dans les années 1890 – quand la mécanisation des chais, avec l'arrivée des machines à vapeur actionnant tout un système de pompes, limite l'intérêt de bâtiments à étage pour la cuvaison – que Minvielle va trouver un débouché plus lointain pour ses projets de constructions viticoles, sans toutefois connaître le succès d'un Louis-Michel Garros dans d'autres régions⁵⁰. L'exemple le plus abouti est celui qu'il réalise en Dordogne, à Saint-Pierre-de-Chignac, en plein cœur du Périgord, pour le négociant Jules-Honoré

Sécrestat. Ayant fait fortune avec un apéritif à base de vin, le « Bitter Sécrestat », ce grand admirateur du vignoble médocain a appliqué les méthodes bordelaises pour relever le domaine de Lardimalie, décimé par le phylloxéra⁵¹. En toute logique, il confie à son architecte bordelais, déjà auteur de plusieurs projets pour lui – dont la nouvelle distillerie sur le cours du Médoc⁵² –, la réalisation, au tournant du siècle, d'un vaste ensemble comprenant cuvier à étage et chais⁵³. Vraisemblablement assisté de son fils, Ernest Minvielle, désormais « éminence grise » et référence en terme d'architecture viticole, y déploya tout son savoir-faire en la matière. Si le parti général des bâtiments, qui ne le cède en rien au rationalisme, s'inscrit bien dans le courant fonctionnaliste de son époque, transparaît ici encore la touche personnelle d'Ernest Minvielle, dans les élévations très dessinées, dans l'attention portée aux détails décoratifs, dans le goût pour les effets de polychromies, dans les décrochements de toiture qui viennent rompre la monotonie de façades régulières...

Le déclin, puis la disparition du vignoble dans les années 1950, ont valu à cet ensemble d'être parfaitement préservé, quand les réalisations médocaines de Minvielle ont toutes été remaniées dans le mouvement de modernisation perpétuel des installations viticoles. C'est pour sa représentativité, mais aussi pour sa qualité architecturale que cet ensemble viticole vient d'être protégé au titre des Monuments historiques. Déjà honoré par l'inscription de la distillerie Sécrestat⁵⁴, cette protection confirme aujourd'hui Minvielle dans le club très fermé des architectes bordelais du XIXe siècle dont l'œuvre est distinguée comme patrimoine national⁵⁵.

48. . Comme le signale Roudié, 1994, p. 109 note 152.

49. De ce projet, pour lequel l'architecte s'impliqua grandement, s'il fut réalisé en totalité, ne subsistent que deux corps de bâtiments au lieu dit « le Chai du Vin », très remaniés dans une exploitation agricole sans plus de liens avec la viticulture.

50. . Dantarribe, Cécile. «Le Château Garros » en Médoc et Biterrois dans la seconde moitié du XIXe siècle». *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 4, 2002, p. 107-130. [en ligne] <http://www.persee.fr> [consulté en mars 2008].

51. . Pijassou, Robert. «La révolution agricole en Dordogne». *Regard sur*, cahier n° 2, 1967, p. 16.

52. Outre des travaux avenue Carnot et rue de la Rousselle, Minvielle travaillait depuis 1893 au projet d'une nouvelle distillerie, vaste bâtiment d'inspiration néo-classique construit au 40-56 cours du Médoc, ayant abrité un temps le Musée Goupil.

53. Le projet est bien connu car les archives de la construction ont été conservées au domaine.

54. La façade a été protégée au titre des Monuments historiques en 1993, sans que son auteur ait été identifié.

55. Dossier de protection réalisé par Hervé Bruno, recenseur-documentaliste à la Conservation régionale des Monuments historiques, que je remercie pour les photos et les informations qu'il a mises à ma disposition.

Ernest Minvielle, dont la longue carrière est marquée du sceau de l'éclectisme, fut confronté incessamment à la question des modèles. Formé à l'architecture classique, il dut d'abord s'abstraire des archétypes qui lui étaient proposés et qui étaient attendus par sa clientèle. Son compagnonnage supposé avec Duphot, qui reste à déterminer précisément, et sa rencontre avec Armand Lalande, commanditaire fortuné et audacieux, auront permis de lui ouvrir de nouveaux horizons. Mais là encore, il lui fallut dépasser l'imitation servile du modèle pour trouver une voie plus personnelle. Si son œuvre dans le domaine de l'architecture domestique est souvent conforme aux goûts de la bourgeoisie bordelaise, l'architecture viticole lui a offert la possibilité d'explorer un territoire de possibles. En dépit des contraintes programmatiques, il sut imprimer sa marque et contribua à fixer un nouveau modèle architectural, celui du château viticole bordelais et, surtout, de ses dépendances. Modèle dont il devint son propre prisonnier...

Cette contribution à l'étude de l'architecture viticole présentée ici est donc un travail inabouti. L'enquête doit être poursuivie et approfondie, à la fois sur l'homme, qui conserve une grande part d'ombre, et sur son œuvre, par une analyse systématique des archives confrontées aux réalisations ; sur la question des modèles dans le domaine de l'architecture viticole, enfin, à partir de l'exploration du corpus constitué dans le cadre de l'inventaire du patrimoine en cours, et par comparaison avec les bâtiments d'exploitation des vignobles ligérien, bourguignon ou languedocien. Bien des pistes restent donc à explorer, où la figure de Minvielle, parmi d'autres, occupe toute sa place. Car si nous sommes entrés, avec l'architecture du XIXe siècle, dans « le temps de l'histoire », le temps du patrimoine est désormais venu pour l'œuvre d'Ernest Minvielle.

Bibliographie

- Broichot, 2000 : Broichot, Christophe. *Être et paraître. Bâtir des châteaux... en Bordelais. Images et évolutions des architectures viticoles du XVIe au XXe siècle*. Travail personnel de fin d'études sous la direction de Jean-Marie Billa. Talence, École d'architecture et de Paysage, 2000.
- Châteaux Bordeaux*. Catalogue de l'exposition tenue du 16 novembre au 20 février 1989 dans la galerie du CCI au Centre national d'art et de culture Georges Pompidou à Paris. Paris : Centre Georges Pompidou, 1988 (collection Inventaire).
- Coustet, Robert. « Lanessan, un château en Médoc ». *Revue Archéologique de Bordeaux*, tome XCVI, 2005, p. 225-246.
- Coustet et Saboya, 1999 : Coustet, Robert et Saboya, Marc. *Bordeaux, le temps de l'histoire*. Bordeaux, Mollat, 1999.
- Dantarribe, 2001 : Dantarribe, Cécile. « Les châteaux de Louis-Michel Garros en Gironde dans la seconde moitié du XIXe siècle ». *Revue archéologique de Bordeaux*, tome XCII, 2001, p. 295-312.
- Dantarribe, 2003 : Dantarribe, Cécile. « Les communs des châteaux viticoles de Louis-Michel Garros en Gironde, reflet d'une culture matérielle du vignoble bordelais ». *Revue historique de Bordeaux et du Département de la Gironde*, n° 2, 2003, p. 121-130.
- Ferrouillat, 1896 : Ferrouillat, Paul, Charvet, M. *Les Celliers, construction et matériel vinicole, avec la description des principaux celliers du Midi, du Bordelais, de la Bourgogne et de l'Algérie*. Montpellier, C. Coulet, 1896 (Bibliothèque du « Progrès agricole et viticole »).
- Maisons de campagne en Bordelais (XVIe - XIXe)*. Bordeaux : C.E.R.C.A.M., Art et Arts éditeur, 1994.
- Pijassou, René. *Le Médoc. Un grand vignoble de qualité*. Paris, Librairie Jules Tallandier, 2 vol., 1980.
- Quié, 2004 : Quié, Paul-Henri. *Trois siècles de savoir-faire architectural. Les châteaux du Médoc du XVIIIe siècle à nos jours*. Mémoire de second cycle sous la direction de Bruno Fayolle-Lussac. Talence, École d'architecture et de Paysage, 2004.
- Roudié, 1994 : Roudié, Philippe. *Vignobles et vigneron du Bordelais : 1850-1980*. 2e éd. Talence : Presses universitaires de Bordeaux, 1994 (Grappes et millésimes).
- Schoonbaert, 2007 : Schoonbaert, Sylvain. *La voirie bordelaise au XIXe siècle*. Paris, PUPS, 2007.